



Bulletin du centre d'études médiévales d'Auxerre | BUCEMA

Hors-série n° 4 | 2011
Autour de l'autel chrétien médiéval

Présentation

Alain Rauwel



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/cem/11811>
ISSN : 1954-3093

Éditeur

Centre d'études médiévales Saint-Germain d'Auxerre

Référence électronique

Alain Rauwel, « Présentation », *Bulletin du centre d'études médiévales d'Auxerre | BUCEMA* [En ligne], Hors-série n° 4 | 2011, mis en ligne le 24 mai 2011, consulté le 06 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/cem/11811>

Ce document a été généré automatiquement le 6 mai 2019.



Les contenus du *Bulletin du centre d'études médiévales d'Auxerre (BUCEMA)* sont mis à disposition selon les termes de la Licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Partage dans les Mêmes Conditions 4.0 International.

Présentation

Alain Rauwel

- 1 Il est des thèmes qui, à une certaine heure, entrent massivement dans le champ historiographique, au point qu'on les croirait présents depuis toujours. L'autel est de ceux-là. Pour tous ceux qui s'intéressent au système de Chrétienté, dans sa double dimension spatiale et idéelle, sa centralité est devenue une évidence, comme le manifeste une bibliographie en plein essor¹. Il y a plus de dix ans, lorsque commença la série d'ateliers ici publiée, l'évidence était moindre. C'était « avant » : avant *La Maison-Dieu*, alors que la thématique de la spatialisation du sacré se définissait peu à peu au fil d'ateliers auxerrois, avant *Mises en scène et mémoires de la consécration de l'église*, avant *Naissance du cimetière chrétien*, avant tous ces grands livres-repères qui ont changé notre lecture de l'Ecclesia médiévale. Aura-t-on la témérité de croire que les trois rencontres dijonnaises n'ont pas été tout à fait pour rien dans ce beau développement historiographique ?
- 2 Les textes qu'on va lire ne donnent que des reflets d'une interrogation plus large, dont certains aspects ont été publiés ailleurs, ou ne seront publiés que plus tard. On pourra d'ailleurs se reporter aux programmes et aux comptes rendus accessibles dans les fascicules correspondants du BUCEMA². Telles qu'elles sont, ces communications manifestent toutefois avec une ampleur suffisante la dimension kaléidoscopique du problème de l'autel chrétien médiéval.
- 3 L'autel, avant la pierre, ce sont d'abord des mots. Benoît Tock a analysé ceux des chartes³. Les amateurs (de plus en plus nombreux !) de commentaires liturgiques ont interrogé ceux d'Amalaire, du *Micrologus*, de Sicard de Crémone, de Guillaume Durand⁴... Les historiens de l'exégèse ont scruté les gloses sur le Lévitique ou l'Apocalypse⁵. Les liturgistes ont examiné, dans ses origines et ses évolutions, le rituel de la consécration⁶. Même les apocryphes constituent une source très utile, comme le prouve ici même Els Rose. Et Daniel Russo, ouvrant pour nous un admirable livre épiscopal anglo-saxon, invite les images dans le débat : bien sûr elles ne sauraient offrir aucun reflet « photographique » des anciens autels, mais elles tiennent, selon leur grammaire propre, un propos fascinant sur le sens conféré à l'objet central du culte.

- 4 Les contributions publiées laissent peu deviner la matérialité de l'objet-autel dans sa généralité : pour cela, il faudra se reporter au recueil essentiel publié par Paolo Piva⁷, ou attendre le maître-livre de Christian Sapin sur les cryptes. La question décisive de l'orientation et de la position du célébrant (*quaestio specialiter vexata*) a été traitée lors du beau colloque de Nantua sur *Espace ecclésial et liturgie au Moyen-Âge*, qui fournit aussi beaucoup d'exemples⁸. En revanche, sur l'organisation du système des autels dans plusieurs grandes églises, leur fonctionnement liturgique, leur importance dévotionnelle au bas Moyen-Âge, la communication de Vincent Tabbagh apporte une matière abondante.
- 5 Très liée à la forme de l'autel est la question des *ornamenta altaris*. On a volontairement laissé de côté le débat sans cesse repris sur le retable, sa naissance, ses éventuelles fonctions liturgiques (débat le plus souvent rendu vain par l'ignorance, sous la plume des historiens de la peinture, des principes élémentaires de la science liturgique), pour se concentrer sur les Croix (portées, posées ou suspendues), les candélabres et les roues de lumière, les *phylacteria*, les vases sacrés, etc. À partir d'une documentation d'une précision exceptionnelle pour une église séculière, Alain Saint-Denis restitue le sanctuaire de la cathédrale de Laon fraîchement bâtie, tandis que Thomas Deswarte invite le lecteur à remonter le temps vers l'Espagne wisigothique et ses célèbres pièces d'orfèvrerie liturgique.
- 6 Un point qui a largement retenu l'attention à Dijon, en écho à la place croissante de la lipsanographie dans l'historiographie du Moyen-Âge chrétien⁹, est le rapport entre l'autel où se fait le Corps-Dieu et les corps saints, ensevelis sous la table eucharistique, cachés dans son « sépulcre », exposés sur elle ou dans son voisinage. Laurent Durnecker propose, à partir du cas bourguignon qu'il connaît parfaitement, une typologie qui rendra de grands services. Dans son analyse exhaustive de l'exemple de Cîteaux, Emmanuel Mouraire soulève en outre la question des vocables, qui est loin d'être aussi simple que l'on imaginerait.
- 7 Reste que, pour l'historien, autant et plus qu'à un lexique et à des objets, l'autel renvoie à des usages sociaux, qui dépassent largement l'évidence cultuelle. David Lavergne en donne ici un bel exemple, en étudiant le rite de la déposition de la chevelure sur l'autel. Son travail ouvre des perspectives prometteuses, au croisement d'un lien juridique (la dédition manifestée par l'oblation d'un élément corporel) et d'une connexion anthropologique (le poil, émanation de l'identité sexuée, mis en rapport avec le théâtre eucharistique).
- 8 « L'autel, et alors ? » : les auteurs des vieilles monographies d'édifices n'avaient souvent rien à dire sur cette installation massive posée au cœur de l'église. Nous commençons, nous, à saisir que c'est toute une société qui gravite autour de cette table de pierre. Les communications présentées et discutées à Dijon, avec d'autres, ont ouvert la voie. Il reste bien des enquêtes à mener avant de pouvoir écrire le « nouveau Braun ». Nous ne sommes pas au bout de nos surprises...

NOTES

1. Exemple de bibliographie d'étape : A. LEGENDRE, « L'œuvre d'art en son contexte : remarques sur l'étude des liens unissant art et liturgie à l'époque médiévale », in *Perspective*, (2007/1), p. 145-149.
 2. <http://cem.revues.org/index908.html> ; <http://cem.revues.org/index778.html> ; <http://cem.revues.org/index375.html> .
 3. B. TOCK, « Altare dans les chartes françaises antérieures à 1121 », *Mélanges L. E. Boyle*, Louvain, 1998, t. 2 p. 901-926.
 4. Dernier avatar : A. RAUWEL, « Le lieu de culte dans la synthèse liturgique de Guillaume Durand », *Cahier de Fanjeaux*46, 2011, p. 115-130.
 5. Tel était l'objectif de la contribution apportée aux ateliers dijonnais par E. Palazzo, à propos de l'autel portatif : cf. « Les autels et l'espace sacré dans l'Ancien Testament », *L'espace rituel et le sacré dans le christianisme : la liturgie de l'autel portatif dans l'Antiquité et au Moyen-Âge*, Turnhout, 2008, p. 52-67.
 6. Cf. le recueil de D. Méhu déjà cité.
 7. *Art médiéval : les voies de l'espace liturgique*, Paris, 2010.
 8. « L'orientation des autels : un problème mal posé ? », *Espace ecclésial et liturgie au Moyen-Âge*, Lyon, 2010, p. 21-26
 9. Cf., bien sûr, les travaux d'E. Bozoky.
-

AUTEUR

ALAIN RAUWEL

Professeur agrégé d'histoire médiévale à l'Université de Bourgogne - a.rauwel@wanadoo